

## LE COIN DES INSIDERS

## Pour conclure: qui est John Galt?

*La présente rubrique tire sa révérence après douze ans de bons et loyaux services. À cette occasion, un état des lieux ainsi que quelques conseils concernant l'avenir semblent s'imposer...*

MARC MAYOR\*

C'est avec un mélange de joie et de tristesse que je vous l'annonce: le texte que vous lisez est le point final d'une rubrique démarrée le onze novembre 1999, une époque à laquelle je vous proposais de jouer la baisse sur la bulle internet et la hausse sur les matières premières.

Ensuite, nous avons profité de la bulle liée aux événements du onze septembre 2001, du rebond de 2003, de l'or dès 2003 également, de la «pandémie de l'info» liée aux virus H5N1 puis H1N1, de la vague verte dont nous avons joué l'effondrement avec succès, de l'immobilier américain avant et après 2008, de la baisse des titres chinois et de bien d'autres choses encore, toujours sur le ton de la plaisanterie.

Le vendredi 18 juin 2010, je vous proposais un texte sur le thème de «Qui est John Galt?» Aujourd'hui, je vous tire ma révérence à la façon du héros du roman d'Ayn Rand.

Si vous n'avez pas lu La Grève (titre français d'Atlas Shrugged), récemment réédité aux éditions Belles Lettres, alors vous aurez de la peine à comprendre; mais comme je ne souhaite forcer personne à lire un livre de 1170 pages non exempt de cuistrerie, une explication résumée s'impose.

L'ouvrage censé être «le plus influent aux États-Unis après la Bible» décrit un monde dans lequel les multinationales, les groupes d'influence et les élus coupent l'herbe sous le pied des forces vives du pays.

En réaction, la plupart des personnes désireuses de créer de la valeur, plutôt que de voler autrui, disparaissent dans une vallée où leurs talents s'expriment plus librement. Je ne fais rien d'autre aujourd'hui et souhaite vous expliquer mes motifs, comme je sais que certains lecteurs chérissent cette rubrique depuis plus de douze ans; je leur dois bien cela. Avant toute chose: je ne contredirai pas ceux qui affirmeront que je suis fou. J'avancerai seulement que je ne suis pas le seul: Bill Miller, de Legg Mason, a annoncé la semaine dernière que lui aussi jetait l'éponge.

Son explication: «Cette fois-ci, ce qui est différent, c'est qu'en trente ans d'investissement, le fait d'être haussier en choisissant des valeurs de substance délaissées par le marché ne fonctionne simplement plus. Les actions baissent davantage que de par le passé, et elles demeurent à une valeur planche».

On a beau gérer un fonds qui pesait 20 milliards de dollars naguère, à l'impossible nul n'est tenu. Contrairement à Bill Miller, je peux heureusement dire que ce n'est pas à cause de la perfor-

mance des idées que je vous ai soumises, mais bien grâce à elles que je me permets de me retirer de ces colonnes. Au cours des dernières années, ceux qui ont agi dans mon sens ont eu l'occasion de doubler leur capital chaque année.

Là où Bill Miller conclut qu'un gros fonds haussier n'a plus aucune chance (j'abonde dans son sens), j'affirme qu'une stratégie de niche peut générer des résultats exceptionnels, mais pas sur la place publique.

Ceux qui me soupçonneraient d'exagérer ont tort, puisque je prouve ce que j'avance en proposant, dans le cadre de la société Inside ALPHA, la première stratégie dont la performance positive (minimum 40% sur 24 mois) est garantie par contrat; mais je ne suis pas là pour promouvoir un produit qui se vend déjà très bien par le simple bouche à oreille. Pour revenir à nos moutons: Bill Miller n'est pas le seul à se retirer dans Galt's Gulch. Ann Barnhardt, présidente de Barnhardt Capital Management, vient de faire de même; et l'exode ne fait que commencer, à mon avis.

Barnhardt Capital Management est un courtier en viande bovine et en grains. La patronne explique sa décision: «Je ne pouvais plus dire à mes clients que leur argent et leurs positions étaient en sécurité dans les marchés des contrats à terme et des options, puisque ce n'est pas le cas».

Pour être clair: autrefois les avoires des clients et les fonds propres de l'entreprise ne pouvaient être mélangés. Mais depuis quelques semaines «une firme, menée par un copain du régime Obama, a volé tout le liquide détenu par les clients de son entreprise». Ann parle ici de Jon Corzine, le patron du courtier MF Global.

Mais sa surprise ne concerne pas les actes de Jon, dont elle n'espérait pas le moindre geste honnête vu les antécédents, mais ceux des échanges et du régulateur. Pour utiliser une métaphore de mon cru (Ann use d'analogies moins graphiques): les échanges et les autorités tenaient les bras et les jambes du client pour que Jon Corzine puisse tranquillement les violer.

Selon Ann toujours, le problème n'est pas lié à Jon Corzine, mais à l'industrie financière dans son ensemble. Son message: les marchés des contrats à terme et des options ne sont plus viables. Elle recommande à tous les acteurs de ces marchés de retirer leurs fonds dès que possible pour se protéger. «La règle de loi est non-existante, remplacée par un copinage politique criminel et sans Dieu», écrit-elle. Voilà pourquoi Ann Barnhardt considère que cela ne sert plus à rien d'entreprendre dans un tel système, car «dans un environnement sans loi, le même vol et la même fraude se répèteraient simplement, et les criminels ne seraient pas punis, protégés par une oligarchie criminelle».

Selon elle, de tous ses clients, pas un seul ne pense que son analyse est incorrecte. Sa conclusion: «Il n'y avait pas de manière de continuer étant donné l'inévitabilité de l'effondrement des marchés fi-

nanciers mondiaux, du renversement de notre gouvernement et de l'effondrement de la règle de loi qui en résulte».

Je ne vais pas la contredire: depuis son décès brutal il y a bientôt vingt ans, je considère que mon père Henri Mayor fut d'abord la victime d'une personne ayant déjà été condamnée pour escroquerie par un tribunal.

Hélas ce personnage, colonel dans l'armée helvétique, disposait apparemment de suffisamment d'appuis politiques pour continuer son oeuvre, qui semble consister à voler toutes leurs économies jusqu'à ce que mort s'ensuive à des personnes comme mon père qui, parti de rien, créait de la vraie valeur par son travail. Bien sûr, un fils est partial; toutefois, j'avancerai que l'oeuvre de mon père paraît avoir fait l'unanimité, puisqu'à son enterrement les deux tiers des personnes venues pour lui rendre un dernier hommage n'avaient pas trouvé de place à l'intérieur de l'église, et avaient ainsi dû attendre dehors. Il va sans dire que la justice de notre beau pays a laissé courir l'escroc dont je parle; Dieu sait combien d'autres personnes il a ruinées et poussées dans la tombe depuis. Si je vous raconte tout ceci, c'est pour vous faire comprendre qu'à la différence de Bill Miller ou d'Ann Barnhardt, tout cela ne me surprend plus guère, je m'y suis habitué depuis une vingtaine d'années.

Je dirai même mieux: j'en ai fait un atout. Après plus de sept années à faire un deuil partiel, j'ai consacré plus de douze ans à vous montrer, semaine après semaine, comment il est possible de gagner de l'argent grâce aux financiers corrompus, aux autorités pourries et aux politiciens véreux (pardon pour le triple pléonasme).

Je continuerai donc à «terroriser les terroristes», mais plus sur la place publique, c'est devenu simplement trop dangereux. Les nombreux responsables de L'Agefi qui ont contribué à cette rubrique, que je salue et remercie au passage pour l'espace de liberté totale qu'ils m'ont fourni, le savent: nous fûmes plus d'une fois la cible de procès ou de menaces de procès.

Pour me faire taire, ceux qui attaquaient comptaient sur la corruption du système; heureusement, ils n'ont jamais gagné car, après avoir observé la faillite de la «justice» dans l'affaire concernant mon père, je m'étais préparé à de telles manœuvres.

Je dirais même que les sociétés et personnes qui m'ont attaqué ont doublement perdu, puisque le cours des titres qu'ils poussaient à la hausse et que je recommandais de vendre à découvert est le plus souvent passé à zéro, ou pas loin.

Puisque je parle du soutien indéfectible de L'Agefi depuis le premier jour, je tiens également à préciser ici que L'Agefi n'a à aucun moment formulé le souhait que cette rubrique s'arrête; il s'agit là d'une décision unilatérale et irrévocable de ma part.

À tous ceux qui ne sont pas abonnés (et qui ne comptent pas s'abonner) aux services, gratuits



MARC MAYOR. Un talent certain pour créer de la valeur à partir des inefficiences des marchés.

ou payants, d'Inside ALPHA ou de ProfitGaranti.com, j'aimerais donner ma vision à très long terme de ce qui pourrait à mon sens arriver sur les marchés; ce faisant, j'espère leur éviter de prendre le risque de tout perdre.

D'abord je pense que la planche à billets, qui a déjà triplé voire quadruplé la base monétaire au cours des trois dernières années (aux États unis, en Suisse, en Europe, au Royaume-Uni, au Japon et en Australie notamment), n'en est qu'à ses débuts.

Cela paraît tout à fait normal: aucun peuple riche ne semble prêt à élire un candidat qui promettait du sang, de la sueur et des larmes, pour autant qu'une telle personne existe.

Si un pays, un seul, élisait un tel candidat à sa tête, alors celui-ci imposerait probablement un contrôle des changes. En effet à quoi cela servirait-il que la Suisse (par exemple) n'émette pas davantage de monnaie s'il suffit aux Américains d'imprimer des dollars, de les convertir en francs suisses, et de racheter toute la Confédération avec?

Dans un monde globalisé, toute orthodoxie monétaire ne peut donc aller de pair qu'avec un contrôle des changes lorsque la plupart des pays de la planète font tourner la planche à billets jour et nuit.

Ensuite il faut s'attendre au viol, répété et mérité cette fois, des investisseurs ayant acquis des assurances sur des marchés dérivés non régulés. En Grèce ils ont perdu la moitié de leur argent, en plus de l'argent dépensé pour s'assurer contre une faillite.

Comme il n'y a pas eu la moindre réaction, il faut s'attendre à ce que les autorités testent une perte de 60%, 70%, 80%, 90% voire 99.99% sans événement de défaut pour ce qui concerne les autres dettes, tant souveraines que privées. Une fois que la planète finance aura bien souffert avec les événements de crédit, ce sera au tour des dérivés non régulés liés aux taux d'intérêt (LIBOR, Euribor etc.) de sauter, toujours sans événement de défaut; cela pourrait signifier la mort des dérivés de gré à gré, et une possible refonte du système.

C'est ainsi que des personnes ayant acquis un logement d'une valeur d'un million de francs, qui paient 1% donc environ mille francs par mois de loyer en raison des taux bas, risquent de devoir payer un jour plus de 20'000 francs par mois, soit plusieurs fois

ce qu'ils gagnent. La banque qui a financé ces hypothèques a certifié aux emprunteurs qu'à partir d'un certain taux, ils seraient protégés, mais la protection est de la même nature (un dérivé de gré à gré) que celle sur la dette grecque, donc sans valeur.

Ce jour-là, qui peut avoir lieu rapidement mais aussi d'ici pas mal de temps (plusieurs dizaines d'années), je pense que les personnes qui disposeront d'une arme à feu à domicile se sentiront moins menacées que les autres; personnellement, j'ai décidé de m'inscrire à un club de tir avant la fin de l'année, on n'est jamais trop prudent. En attendant, il ne reste pas grand-chose d'autre que l'or physique stocké hors du système bancaire, je dirais même stocké là où il sera difficile de le voler, de le confisquer et de le réquisitionner.

Les coffres privés sont dangereux à deux titres: d'abord ils constituent une cible de choix en cas de confiscation/réquisition de la part de l'État, quel que soit votre domicile, comme l'a démontré le cas Josefowitz.

Ensuite, il peut vous y être volé, comme dans le cas de Global Bullion Exchange, dont le patron Jamie Company avait gentiment proposé à une large clientèle de 1400 personnes de garder de l'or physique pour eux; il va sans dire qu'on est sans nouvelle des lingots en question, dont la valeur atteint les trente millions de dollars.

Avec un peu de chance, Jamie s'est offert du bon temps avec des demoiselles de petite vertu, a bu du bon champagne millésimé, a perdu aux courses de chevaux et a gaspillé le reste.

Il est temps de conclure. Votre survie financière m'importe sincèrement. Votre présence à mes côtés au cours de cette douzaine d'années m'a rendu plus fort, comme un père qui apprend enfin à se comporter en exemple grâce au seul regard de ses enfants. Si ceci est le dernier texte que vous lisez de ma plume, je vous encourage simplement à acheter de l'or physique au meilleur prix (faites attention de ne pas vous faire renfiler des lingots fourrés au tungstène, il y en a tellement), et à le garder dans un endroit sécurisé, là où personne n'ira le chercher (donc ni un coffre de banque, ni auprès d'une entreprise qui loue des coffres).

Si vous deviez mourir sans que cet or ne vous ait jamais servi à quoi que ce soit, alors c'est probablement que le système ne se sera jamais effondré, ce qui est une excellente chose; c'est donc tout le mal que je vous souhaite.

Merci de tout coeur de m'avoir lu jusqu'ici; ce faisant, vous avez contribué à donner un sens à mon approche, cela m'a beaucoup aidé et je vous en suis reconnaissant. Vous êtes le bienvenu dans mon propre Galt's Gulch; en attendant de vous y retrouver (ou non), je vous souhaite bonne chance.

\*www.profitgaranti.com

«JE NE CONTREDIRAI PAS CEUX QUI AFFIRMERONT QUE JE SUIS FOU. J'AVANCERAI SEULEMENT QUE JE NE SUIS PAS LE SEUL.»